

**DANS NOTRE RÉGION**

**ECOPHYTO 2** Dans un objectif de réduction des produits phytosanitaires, le plan Ecophyto 2 souhaite accompagner 30 000 exploitations. La coopérative Océalia rassemble 320 adhérents volontaires dans la démarche et mise beaucoup sur les formations pour apporter des solutions.

## Groupes 30 000 : « la réussite passe par la connaissance »

C'est un immense chantier qui vient de se mettre en branle. Un de ceux dont on ne voit les effets qu'à moyen, voire long terme, mais qui s'avèrent de plus en plus nécessaires. Les groupes 30 000, qui émanent du plan Ecophyto 2, ont officiellement débuté au 1<sup>er</sup> janvier 2018. Dès l'annonce de ce projet, la coopérative Océalia a décidé de constituer des groupes de travail. Au total, 31 groupes, soit au total 320 adhérents, ont été formés dans deux filières : grandes cultures polyculture élevage et viticulture. « Au niveau de la coopérative, nous avons déjà deux groupes Ecophyto (grandes cultures en 2011, viticulture en 2012) et l'idée était de multiplier le nombre de participants par dix pour se caler sur le projet national, qui prévoit de passer de 3 000 à 30 000 fermes engagées dans la transition des pratiques vers l'agroécologie », présente Benoît Chorro, le responsable des groupes 30 000 à Océalia.

Ces groupes 30 000 sont plus adaptés pour les agriculteurs déjà en réseau et complètent les dispositifs déjà présents comme les groupements d'intérêt économique et environnemental (GIEE). « Cette solution est un outil complémentaire à ce qui se



Au total, chaque groupe devra avoir au minimum quatre formations par an. Composées d'une quinzaine de personnes, leurs membres détermineront les thématiques qu'ils souhaitent aborder.

fait déjà avec l'agroécologie ou l'agriculture de précision par exemple », précise Cyrille Mitard, un des 40 conseillers qui s'est engagé volontairement dans la démarche au niveau de la coopérative.

### L'exploitant et le conseiller formés

En 2018, les groupes fraîchement constitués, là aussi sur la base du volontariat, ont pu suivre des formations sur des thématiques de leur choix. « On a décidé de beaucoup miser sur les formations.

Nous sommes persuadés que la réussite passe par le niveau de connaissances. Plus les agriculteurs seront formés et plus ils pourront répondre aux enjeux de demain », insiste Benoît Chorro.

Toutefois, ce ne sont pas seulement les exploitants qui sont formés mais également les conseillers. Ainsi, c'est ensemble que le binôme va suivre ces formations. « On est dans la co-construction du parcours pédagogique, indique le responsable de groupes 30 000. Ce n'est plus

la vision verticale du conseiller qui a la connaissance et la transmet à l'adhérent ».

Les formations marchent également de manière un peu moins classique, sur le modèle de la classe inversée, ce qui laisse le temps au binôme de préparer les questions et d'approfondir le sujet.

La force de ces groupes réside également dans la proximité de tous ses membres, ce qui appuie la démarche sur le territoire et simplifie les échanges. De plus, elle assure un contexte pédoclimatique



similaire à tous. Les exploitants présentent tous types de profils, « une diversification qui représente aussi une force », de l'avis de tous. Si chaque groupe a sa propre dynamique, les conseillers ont pour objectif d'assurer la vie du réseau. « Mais les groupes ne sont pas hermétiques », spécifie Cyrille Mitard.

### **Pas de prise de risque**

L'objectif collectif de ces groupes 30000 est de réduire de 30 % l'utilisation des produits phytos en trois ans. Un objectif qui donne le cap mais qui ne doit pas mettre la pression sur les adhérents volontaires. « C'est un engagement de moyens et pas de résultats. On ne veut pas prendre le risque d'aller trop vite et de subir, concède le responsable des groupes. Il nous a fallu 8 ans pour atteindre cette réduction avec Ecophyto 1. On sait donc que c'est possible mais que ça prend du temps ».

Les objectifs par exploitation vont, eux, se définir par la suite. « Pour l'instant, on travaille sur l'apport de connaissances et l'application de méthodes communes, pour que les points de comparaison soient les mêmes. On est dans un temps de préparation, de calage », explique Cyrille Mitard. Pour mesurer les évolutions, un diagnostic a été établi sur chacune des exploitations participantes et un bilan d'étape sera tiré dans trois ans. Il servira de base à la suite à donner.

Néanmoins, certains exploitants commencent déjà à tester. François Mimault, éleveur de Charolaises à L'Absie, a démarré fin août 2018 une parcelle de colza et de plantes associées, suite à une formation sur le même sujet. « On veut acquérir des acquis et ouvrir des portes qu'on n'aurait jamais ouvertes autrement mais cela prend du temps. L'objectif, pour l'instant, est d'avancer dans la maîtrise de ces techniques ».

**CAROLE MISTRAL**  
carole.mistral@agri79.fr